

Souvenirs de notre engagement au sein de la troupe des Théâtres

Višnja Fičor, Janina Kos

Nous ne nous souvenons pas comment et quand nous avons intégré la troupe de théâtre, ni même s'il fallait passer une audition préalable. Cependant, les souvenirs de nos spectacles et des tournées comptent parmi les plus précieux de nos années étudiantes. En fait, nous n'avons aucun souvenir des répétitions, bien qu'elles aient eu lieu, étant donné la quantité astronomique de texte que nous connaissions par cœur ! Nous disposions également de costumes et d'accessoires comme dans un vrai théâtre, tout cela ne ressemblait en rien à du dilettantisme, c'était du véritable théâtre amateur, du théâtre amateur authentique. Notre mentor était notre professeur, Vladimir Pogačnik, et ce n'est probablement qu'aujourd'hui que nous saisissons le degré d'enthousiasme qu'il a dû déployer pour nous « rallier à sa cause », et nous motiver tant et si bien que nous étions de véritables comédiens en herbe ! Monsieur Pogačnik était également impitoyable lorsqu'il corrigeait notre diction, ce qui nous laisse penser que notre niveau de français était proche de celui des locuteurs natifs. Son enseignement subsiste encore aujourd'hui, même s'il s'est avéré par la suite qu'aucune de nous deux ne devait parler français au quotidien. La langue française n'a pourtant pas disparu de nos vies respectives. Davantage

de la mienne (Višnja), cela dit, car je travaille à l'Opéra [de Ljubljana] où je suis, entre autres, lectrice de français, et donc, tout comme monsieur Pogačnik me torturait autrefois, je torture désormais le chœur et les solistes. Quant à Janina, elle doit aussi rêver en français car elle est traductrice audiovisuelle et littéraire, ce qui prouve que ses études ont clairement porté leurs fruits !

En ravivant ces souvenirs, nous aimons encore et surtout rire de nos tournées, notamment celles effectuées à Domžale et à Toulon. Nous y avons joué *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière. Un jour de mai, nous avons pris deux voitures chargées de nos costumes en direction de Domžale. Nous devons y jouer dans le cadre d'un festival organisé par le bureau des étudiants de Domžale, qui avait aimablement levé quelques fonds pour notre production. Comme nous ne trouvions pas le lieu du spectacle après avoir arpenté maintes fois les rues de Domžale, nous voulions rentrer à Ljubljana, mais monsieur Pogačnik a insisté sur le fait que ce n'était pas la solution et que nous devons chercher un autre lieu de représentation. Nous étions sur le point de nous restaurer dans un charmant café près de la voie ferrée lorsque monsieur Pogačnik s'est exclamé : « Voilà l'endroit idéal pour notre spectacle ! » Malgré notre désapprobation, il avait atteint son but. Il nous a envoyés aux toilettes pour enfiler nos costumes, il en a fait de même puisqu'il jouait le rôle de l'Autrichien dans la pièce. Évidemment, il fut pris au dépourvu, car il lui est venu à l'esprit que la poignée de clients du bistrot du coin, qui ne se doutaient de rien en sirotant tranquillement leur verre de l'après-midi, ne parlait pas forcément français, mais il a rapidement trouvé une solution : vêtu d'un pantalon bouffant et coiffé d'un chapeau orné d'une plume de faisan, il s'est promené parmi eux et leur a brièvement expliqué le contenu de la pièce. Pendant ce temps-là, nous nous préparions à jouer, vêtus de nos costumes, en attendant cachés derrière le muret du jardin du café, à proximité de la voie ferrée. Le train nous a sifflés en passant ; le chef de la locomotive ne s'attendait certainement pas à voir cette bande de saltimbanques bariolée. C'est alors que le spectacle a commencé. Janina était la première à entrer « en scène », mais elle n'a pas réussi à terminer sa réplique : au vu des circonstances surréalistes, elle a été prise d'un fou rire irrésistible. Les autres acteurs n'ont pas fait mieux. Personne, ce jour-là, n'est parvenu à dire son texte jusqu'au bout mais, grâce

à nos forces communes, nous nous en sommes sortis. Le résumé de Pogačnik était donc bien plus approprié qu'on n'aurait pu le penser. Nous avons aussi reçu une salve d'applaudissements du fait que nous avions manifestement tiré une poignée d'habitants de Domžale de sa torpeur de l'après-midi.

Il est évident que nous aurions pu évoquer de nombreuses autres anecdotes, mais celle-ci a sans aucun doute éclipsé toutes les autres. Longue vie à la troupe des Théâtres !

Traduction : Anne-Cécile Lamy-Joswiak